

LE PRIX COURANT

Revue Hebdomadaire

COMMERCE, FINANCE, INDUSTRIE, PROPRIÉTÉ FONCIÈRE, ASSURANCE.

Publié par ALFRED et HENRI LIONAIS, éditeurs-propriétaires, au No 25 rue St-Gabriel, Montréal, Téléphone Bell Main 2547, Boîte de Poste 917. Abonnement : Montréal et Banlieue, \$2.00; Canada et Etats-Unis, \$1.50; France et Union Postale, 15 francs. L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit, adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages et l'année en cours ne sont pas payés.

Adresser toutes communications simplement comme suit : LE PRIX COURANT, MONTRÉAL, CAN.

Vol. XXX

VENDREDI, 2 NOVEMBRE 1900

No 5

LES ELECTIONS

La date des élections est maintenant très rapprochée, cinq jours seulement nous en séparent.

Quand paraîtra notre prochain numéro les électeurs auront rendu leur verdict.

De ce verdict dépend pour le Canada une période de cinq ans de paix, de calme, de tranquillité ou de discorde, d'effervescence et d'excitation.

La paix, le calme et la tranquillité des esprits sont des facteurs puissants et nécessaires pour le progrès et la prospérité d'un pays.

Nous en avons la preuve dans ce fait que, durant les quatre dernières années—après que l'agitation et les discordes créées par la question des écoles du Manitoba eurent cessé, le pays a joui d'une prospérité qu'on chercherait en vain dans les annales de son histoire économique.

Aux temps troublés qu'agitaient les questions de race et de religion a succédé une ère de paix essentiellement favorable aux affaires et dont nous récoltons les fruits.

Les questions irritantes mises de côté, le gouvernement a pu s'occuper utilement de l'avenir du pays et commencer l'exécution d'un programme de longue haleine plein de promesses pour l'avenir.

La Province de Québec a particulièrement intérêt à l'accomplissement intégral du programme du gouvernement actuel.

Elle possède les deux plus grands ports du Canada : Montréal et Québec.

Le creusement des canaux, le dragage du St Laurent, l'établissement de quais, d'entrepôts, d'élevateurs, etc... sont autant de travaux qui, utiles et nécessaires même au Canada tout entier, seront d'un immense avantage à notre province qui, désormais, recevra, aussi bien par eau que par rail, les produits de l'ouest qui nous échappaient autrefois.

Quand le programme des grands travaux publics de canaux, de rivières et de chemins de fer sera parachevé selon les plans du gouvernement actuel, nous serons vraiment outillés pour l'exportation des produits du Canada et, par surcroît, de l'Ouest Américain.

Nos chemins de fer, notre marine marchande seront d'autant plus certains de trouver une abondance de fret que le premier-ministre actuel a su créer entre l'Angleterre et le Canada un courant de sympathie qui n'existait pas au même degré avant les fêtes jubilaires où, à Londres, il représenta si dignement le Canada.

Le souci du gouvernement ne s'est pas attaché seulement à augmenter notre commerce d'exportation vers la Grande-Bretagne.

Il n'a pas répété la faute commise en 1889 par le gouvernement conservateur. Il y avait, cette année là, une exposition internationale à Paris et le Canada n'y prenait pas part. En 1900, la France conviait de nouveau toutes les nations du globe à apporter à Paris des échantillons de leur production et il est à l'honneur du gouvernement libéral d'avoir répondu à cette invitation avec le prodigieux succès que tout le monde sait. C'est que le gouvernement libéral a vu quels avantages immenses le pays doit retirer pour son commerce et ses industries de faire connaître ses ressources et juger de la haute qualité de ses produits par les commerçants de toutes les parties de l'univers.

Etendre au loin les relations commerciales du Canada, accroître des débouchés en vue d'une production toujours grandissante qu'un jour ou l'autre la Grande-Bretagne ne pourra plus à elle seule absorber, sont des actes de sage prévoyance qu'un gouvernement progressif seul sait entreprendre, avant que le pays soit congestionné par un excès de production.

Gouverner, c'est prévoir et le

gouvernement que nous avons eu depuis quatre ans a su prévoir.

C'est pourquoi nous avons eu quatre années de pleine prospérité et c'est pourquoi aussi nous pouvons espérer qu'elle se prolongera durant les années à venir avec un gouvernement de progrès qui fait tout en son pouvoir pour le travail, la production, l'écoulement des produits, la facilité des transports, en un mot pour la protection et l'extension du commerce et des industries du pays.

Dans ce sens, n'a-t-il pas étendu et amélioré le service des transports par compartiments frigorifiques qui n'avaient jusqu'alors donné que de pauvres résultats. Dès lors, le beurre, les œufs, les fruits et tous articles d'une nature périssable peuvent arriver de l'autre côté de l'Atlantique dans des conditions de qualité et de fraîcheur telles que nos fruits remportaient quatre médailles d'or supplémentaires à Paris comme nous le disions dans notre dernier numéro.

Une partie de l'augmentation de nos exportations est certainement due à la création de compartiments à réfrigération mécanique sur les vapeurs transatlantiques, d'après les plans fournis par le ministère de l'agriculture.

Nos produits périssables auront donc désormais sur les marchés du dehors le plein prix selon leur qualité réelle et non pas celui de produits de rebut qu'ils obtenaient autrefois par suite de moyens de transport défectueux, quand ils n'arrivaient pas complètement gâtés.

Comme on le voit, l'attention du gouvernement n'a été en défaut sur aucun des points qui pouvaient et devaient améliorer notre commerce d'exportation. Nous en passons et non des moindres. Nous n'avons pas la prétention d'épuiser le sujet dans un article forcément écourté.

Nous voudrions cependant ne pas terminer sans dire un mot des importations.

Pour vendre il faut acheter, et